

Appelez-moi commissaire

par *Éric Chabanon*

Contrairement à ce que pense notre héros, « c'est l'homme qui contamine les momies » et pas l'inverse. Alors, a-t-il raison de craindre autant pour sa survie ?

Le décor métaphorique de ce nouvel opus de Patrice Dard est un bel écrin « riche en Histoire et en histoires, sans doute », une charmante petite bourgade du Quercy. Certes, elle est un tantinet *figée* autour du nom et de l'œuvre d'un légendaire découvreur de langage d'éternité, la bourgade¹, Champollion du monde de ce monde-là, père d'une célèbre science humaine née de siècles passés, étudiée aujourd'hui dans les facultés, mais ce petit univers, même un peu sclérosé, est finalement fort édifiant, grouillant dans ses vestiges toujours fièrement en érection, ne cessant pas de séduire sa foule de touristes fidèles. « Si les Figeacois d'aujourd'hui ne rivalisent pas d'imagination dans le choix de leurs enseignes, leurs ancêtres leur ont légué de fabuleuses bâtisses auxquelles les suspendre. » San-A, lui, semble fort apprécier le cadre de ce séjour et nous le décrit généreusement, mais il n'est pas là en villégiature, il est là « sous la pression des plus hautes autorités » pour marnier avec de drôles de pandores et, comme à chaque fois pour notre bonheur, afin de remettre en jeu sa propre existence, en « meilleur flic de France » ; car à Figeac la mort « lui rode » encore...

Avant de parler un peu de personnages, un brin d'intrigue, un bout de cul (bien de retour selon les vœux de certains « lecteurs aficionados »), de passer rapidement sur le style, plus épuré (pas comme le mien) et toujours noble, avec bien moins de notes en bas de pages que de coutume²... brêfle, avant de tenter de démontrer que j'ai drôlement apprécié ce voyage historico érotico comico satirico touristique, je souhaite revenir sur le titre. Pour moi, alors que *Des vertes et des pas mûres* rappelait ceux des années 60, celui-ci renvoie à la fin des années 90... Eh ouais : ne soldons pas San-A, il brosse encore... l'a toujours la queue en trompette... et surtout, lâchons-le, il peut tenir tout seul ! Comme on peut pas tout balancer, dans ces foutus comptes-rendus de lecture, au risque de dévoiler, au-delà de la clé de l'énigme, ce que la finesse de l'auteur a voulu plus discret entre ses lignes (mais après tout, le lecteur a douillé cher comme moi pour se fabriquer son cinéma, et c'est ça aussi, lire), et comme on ne peut pas non plus trop étaler son enthousiasme sans faire l'important, voire carrément l'illuminé, ou le con, ou les trois, alors j'ai fait des choix et même des impasses...

Des personnages, j'ai d'abord nommé les deux gendarmes et leur plantureuse adjudante, dont Patrice livre la description en kit aux plus salingues d'entre nous et qui, bien sûr, comme son nom l'indique, passera à la casserole. « Je viens de placer la barre si haut que je n'ose plus te la raconter, l'incomparable Leslie Lafouret, et encore moins te la dépeindre. En fait, je vais te laisser carte blanche. Tu l'imagines au gré de tes préférences ». Et puis ces deux pandores associés, dont un est magnifique, et dont les blazes se ligotent en contrepétant dans la charcutaille (et ressuscitent ainsi un personnage disparu de la fin des années 90). Dans l'ordre, Sortadel, puis l'ambigu perdreau Malamy, admirateur de l'œuvre du commissaire, à la « culture supérieure à la moyenne de son grade » (plus instruit que lui tu meurs, pauvre lecteur populaire d'autrefois !). « Chez les pandores, les comiques vont par paires, tels (...) Guignol et Gnafron. » La célèbre marionnette lyonnaise nous renvoie à la toute première période, ou plutôt aux « anciennes aventures ». Malamy au nom douteux... Personnage louche, mais peut-être pas, au premier abord. Une catégorie de fans que l'écrivain qui manie l'autodérision et la satire aussi bien que son père a dû rencontrer souvent, un mec un peu fâcheux quand même... Il apprend qu'il a affaire au célèbre San-Antonio... « C'est pas vrai ! beugle-t-il après avoir avalé sa salive de traviole. J'ai lu tous vos livres ! Et mon père a la collection complète en éditions originales! »...«Facile d'aimer les gens qui nous aiment... de loin ! Moins simple, sitôt qu'ils se blottissent dans notre giron. Pas question de décevoir cet émule ni

¹ Et l'éternité, sur la fin, ... etc.

² Dommage, moi j'aime l'humour en aparté de Patrice.

d'émietter son admiration. » Cependant, les titres que lui balance son adulateur vont bientôt crescendo : Monsieur l'écrivain, mon idole, mon génie, mon dieu, mon nirvana... et San-A irrité lui demande chaque fois de l'appeler simplement commissaire. Il fatigue, y a pas de doute... Attention, il sature, même ! En exergue, parmi d'autres, on se souvient à cet instant de : « J'essaie d'aimer les gens ou bien de les haïr, mais je n'excelle vraiment que dans l'indifférence. »

Puis, ensuite, y a le conseiller... Dans l'incipit de ce polar, il y avait deux jumeaux sur une route, qui en fait n'étaient qu'un seul et même personnage. Et lui, le brave et honnête conducteur poivré, il s'accuse d'en avoir tué un. Écrasé. Il en est certain, il le jure ! *Je le jure* qu'il dit presque, mais on a bien du mal à l'admettre, ça... Il n'a pas vraiment écrit la touchante bafouille qu'il faut également ligoter³, fausse lettre d'adieu, véritables confidences, et qui pose les questions essentielles, existentielles ! Qui est « Tu » ?

Puis, il y a évidemment les récurrents indéboulinables que nous exigeons au minimum, sans doute afin d'en avoir pour nos sous, tels l'éternel Béro Gibraltar et l'agonisant Pinaud, image de la véritable momie de l'histoire, en somme... et qui demeure ! En revanche, pas de trace des petits jeunes, pas plus que des autres... sinon une vague allusion à Félicie, à l'occasion de confitures, je crois... mais bon, on va pas toujours se plaindre ni se lamenter, merde ! se cailler le raisinet dans les veines comme les victimes de la momie... Enfin, pas moi, du moins...

L'intrigue, donc ? Elle est policière... évidemment ! je déconne, elle est classique, je veux dire : le dénouement est donc inattendu, comme on l'attend toujours d'un bon polar... Brèfle, pas de bile, ça le fait. Y a du mystère, du sang, de la souffrance, de l'action, comme il en faut, et sur un tabouret branlant, par exemple, en fâcheux équilibre, le courageux San-A, un peu dérangé parfois par un portable... du cul pour tout le monde, après lui quand il en reste, et même pour le vieux César... une légiste sans culotte amatrice de langue classique, et une jugette pas farouche qui va jusqu'au fond des choses, avec Béro le bien membré, ça aide...

Et la momie, alors ? On en cause un peu, pour finir ? La momie existe bien, c'est celle d'Aménophis (au fils ?), elle a une inestimable valeur, c'est un vieux secret de famille dans une « maison bourgeoise », un cadeau de Champollion dans une crypte secrète... Elle est bien là, et la cause de toutes les emmerdes. Elle a été remplacée par une fausse, à un moment, mais ça ne durera pas... IL va résoudre l'énigme, punir le coupable, la retrouver... Et qu'en fera-t-il après, notre San-A des temps nouveaux, avec son style à lui ? C'est à suivre.

³ « Tu me fais chier à me juger... Marre ! (...) si tu savais la tristesse que j'éprouve. Mon écriture automaytiqued est minable, je le sens, mais j'm'enqs fousw. Faudras que tu accpte la fin de nous deux Je ne te reproche rien mais quanf même... »